

DE GUY MOQUET À HERSCHEL GRYSZPAN

JUAN CORRESCO

La république sarkozienne cultive-t-elle à la suite de Barry Lindon le mythe de l'anti héros fabriqué?

Telle est la question que l'on peut se poser aujourd'hui après diffusion du documentaire des plus médiocre, malgré le commentaire dit par Jean Pierre Mariel (qu'était-il donc aller faire dans cette galère?) que nous a infligé France 2 jeudi soir, consacré à Herschel Grynszpan, l'homme cause de la "nuit de cristal".

Personnage ambigu, introverti, narcissique, ce jeune homme n'est âgé que de dix sept ans lorsqu'il va faire parler de lui. Juif polonais dont la famille réside en Allemagne à Hanovre, il sera d'abord renvoyé de l'école maternelle (!), puis il poursuivra des études médiocres dans une école communale de Hanovre dont il sortira sans diplôme, ensuite il tentera d'apprendre l'hébreu dans une yeshiva à Francfort où il ne restera qu'un an.

Il s'imagine alors vaguement vouloir rejoindre les premiers sionistes en Palestine.

Ses parents le font émigrer auprès d'une tante à Bruxelles où il demandera un visa...

Il entre clandestinement en France le 15 septembre 1936 pour venir chez un oncle qui veut bien le recevoir à Paris pour lui apprendre un métier. Oisif et peu enclin au travail, il délaisse son apprentissage de tailleur, ce qui conduit son oncle à finir par le flanquer à la porte.

Il décide alors, pour accomplir un grand dessein – ce que l'on découvrira écrit noir sur blanc dans ses carnets cryptés - devenir célèbre en commettant un crime pour faire parler de lui et ensuite de se suicider!

Cette démarche n'est pas nouvelle, on évoquera bien sûr Erostrate ou le héros, décrit par Mishima, incendiaire du Pavillon d'Or. Ceux là, au moins ne voulaient tuer personne, juste faire parler d'eux.

Grynszpan, lui, va s'attaquer délibérément à un innocent sans défense: il achète un revolver et décide de tirer sur un diplomate allemand dans l'ambassade du Reich à Paris pour «attirer l'attention du monde sur la condition des juifs déplacés» (sic!).

Si le geste est prémédité, l'accomplissement n'est pas, là non plus, à la hauteur de ses espérances: entré dans l'ambassade d'Allemagne le lundi 7 novembre 1938, au prétexte de remettre un dossier, il n'est reçu ni par l'ambassadeur Johannes von Welczek, ni par son secrétaire Ernst Achenbach alors absent, ni par un des conseillers d'ambassade, mais par un simple attaché Ernst vom Rath sur lequel (superbe exploit!) il va tirer cinq fois dans le dos à bout portant... sans pourtant parvenir à le tuer!

Grynszpan est aussitôt arrêté et sera incarcéré à Fresnes.

En Allemagne l'affaire fait grand bruit et sera le prétexte à la fameuse "nuit de cristal" où, le 9 novembre, 30000 juifs seront raflés, 267 synagogues brûlées et 75 000 magasins juifs détruits mais sans être pillés.

Il est intéressant de souligner, pour bien montrer la mentalité du temps, que ces "exploits" - dont l'initiative gouvernementale national-socialiste n'est pas douteuse, malgré le caractère "spontané" qui lui est donnée - entraînent la colère des dirigeants du Reich en constatant que "ces magasins détruits allaient devoir être indemnisés par des assurances allemandes!" (sic!) Ce qui fut le cas.

Rendons hommage à ce documentaire, par ailleurs fort médiocre, d'avoir effectivement rappelé ce point qui montre, s'il en était encore besoin, que la question d'alors n'était pas aux yeux des nazis d'éliminer ou de détrousser les juifs, mais bien de les extirper de la géopolitique allemande.

Le Reich, surtout par l'intermédiaire de Goebbels, comprit aussitôt tout le parti que la propagande (nous dirions aujourd'hui la communication) pouvait tirer de «cette lâche tentative d'assassinat d'un jeune fonctionnaire allemand commise par un petit juif apatride».

L'attaché vom Ratz sera opéré par les meilleurs chirurgiens français dépêchés par le gouvernement, assistant le propre médecin d'Hitler envoyé tout exprès sur place par le führer...en vain, vom Ratz finira par succomber à ses blessures à la clinique de l'Alma où il avait été transporté. Sa mort eut un grand retentissement en Allemagne.

Hitler en avait fait le "troisième conseiller d'ambassade" pour donner plus de consistance au personnage: l'assassinat de vom Rath loin de plaider pour la cause juive sert désormais la propagande allemande. Beau résultat!

Grynspan, qui ne s'est pas du tout suicidé après son exploit, attend tranquillement son jugement à Fresnes.

C'est alors que le Congrès Mondial Juif se mobilise aux Etats Unis et lance par l'intermédiaire d'une journaliste américaine, Dorothy Thomson, une grande campagne de soutien à ce "héros juif de la résistance antinazie".

Ce soutien prend aussitôt la forme d'une souscription qui réunira des sommes énormes permettant, entre autre, de fournir à Grynspan les meilleurs avocats...dont Maître Moro-Giafferi, le grand ténor du barreau connu alors pour son inoubliable plaidoirie dans l'affaire Landru...

Grynspan, conscient de son importance nouvelle, ne doute vraiment de rien et va harceler Maître Moro-Giafferi pendant plus de dix huit mois en n'ayant cesse de le tanner avec chantage à la clef: «Sinon, je change d'avocat...» (sic!) exigeant ses visites toujours plus nombreuses et surtout sa mise en liberté provisoire.

Il aura même le culot fin août 1939 d'écrire au Garde des Sceaux pour lui demander l'autorisation de s'engager dans l'armée française!

Herschel Grynspan fera ainsi près de deux ans de prison préventive: les Allemands repoussant la date du procès au gré des événements politiques: invasion de la Tchécoslovaquie, déclaration de guerre, etc.

En juin 40, devant l'invasion, les prisons sont évacuées vers la zone libre. Grynspan est dirigé sur la maison d'arrêt d'Orléans, mais le convoi est attaqué... et Grynspan, se retrouvant libre par hasard, n'a rien de plus pressé... que de rallier de lui même la maison d'arrêts de Bourges où il se présente le 17 juin 40!

Le 18 juin au matin, à la demande expresse du préfet du Cher averti par la prison, Grynspan n'est pas mentionné sur les registres d'entrées et est conduit, libéré, sur la route de Châteauroux.

Il se rend alors de son plein gré...à la prison de Châteauroux (cela devient une manie) qui le renvoie aussi...

Il se dirige alors vers Toulouse où il se rend devinez où? A la prison!

C'est de là qu'il sera livré aux Allemands et transféré à Berlin comme l'atteste Otto Abetz.

Il y sera interrogé avec tous les égards, car il ne faut l'abîmer avant son procès pour les besoins de la propagande, puis envoyé au camp de Sachsenhausen où il bénéficiera d'un régime préférentiel, partageant sa captivité avec l'ancien chancelier d'Autriche von Schuschnigg!

Le procès initialement prévu pour le 18 février 1942 (époque du procès de Riom où certains des témoins du procès Grynszpan sont aussi amenés à témoigner) sera finalement reporté au 11 mai 1942. Ne pouvant légalement juger un apatride, mineur de surcroît, convaincu de meurtre à l'étranger, sur le sol allemand, le Reich tourne la difficulté en instruisant un procès pour haute trahison, ce qui permet tout en temps de guerre.

C'est là que Grynszpan tente un coup de bluff: il prétend avoir eu des relations homosexuelles avec vom Rath!

Sans aucune justification, le documentaire télévisé laisse entendre que cette idée lui a été fournie à Fresnes par maître Moro-Giafferi... On se demande bien pourquoi alors Herschel Grynszpan aurait attendu deux ans pour en parler car il savait fort bien que tout son procès allait se dérouler dans un unique but de propagande pour laquelle il n'était pas imaginable qu'un fonctionnaire du Reich soit publiquement convaincu d'homosexualité! Ce fut bien le cas: le procès n'eut jamais lieu. Grynszpan resta à Sachsenhausen où il sera totalement oublié.

Ses codétenus reconnurent en 45, à la libération du camp, que Grynszpan leur avait avoué avoir tout inventé...

Quant à lui, il avait alors disparu sans laisser de traces, au nombre des morts anonymes du camp sans doute.

Le documentaire, par goût du sensationnel, laisse imaginer qu'il aurait pu être décapité à la hache, peine effectivement appliquée par le Reich aux prévenus convaincus de haute trahison! On imagine mal une telle exécution - sans jugement officiel et sans la mise en scène à valeur d'exemple, toujours publique, qui s'y attachait - sans qu'on en retrouve la moindre trace écrite dans les archives, quand on connaît le soin et la méticulosité de la bureaucratie allemande...et quand on sait que seul le maître exécuteur du Reich pouvait la pratiquer!...

Une telle allégation, sans le moindre fondement, n'est simplement pas sérieuse et montre le manque de rigueur du "documentaire" fantaisiste (on y mentionne bien qu'Hitler a déclaré la guerre aux Etats-Unis alors qu'il n'avait fait que suivre l'initiative japonaise conformément aux accords signés avec l'empire nippon - exactement comme la France l'a fait au moment de l'invasion de la Pologne!) qui n'a visé qu'à béatifier un petit raté, assassin narcissique aussi lâche que minable, incapable de s'assumer, prisonnier modèle (au point de chercher à retourner en prison à la moindre occasion d'évasion) qui ne fut jamais ni brimé ni torturé et qui n'a du son salut qu'à l'exploitation d'une menace de pseudorévélation de déviance sexuelle. Quel bel héros que celui-là!

Il n'est pas sans rappeler ces zéros de la résistance coutumiers curieusement du même type d'exploits: les coups de feu dans le dos, qu'ils s'appellent colonel Fabien, colonel André, Brustlein, ou autres de leurs acolytes...

Ceux là ont conduit à l'exécution de dizaines d'otages dont un certain Guy Moquet, gamin fanatisé, fils de parlementaires communistes, mis en prison en octobre 40 pour tractage et propagande, bien avant la mise en place des réseaux communistes de la résistance: c'est l'époque du pacte germano soviétique, de la propagande communiste pacifiste, où Georges Marchais travaillait en Allemagne pour Messerschmitt!

Pris comme otage et fusillé à dix sept ans, à la suite d'assassinats perpétrés par des communistes, Guy Moquet - qui n'avait jamais pu participer à la moindre opération de résistance pour l'excellente raison qu'il se trouvait déjà incarcéré avant le démarrage de celle-ci - se retrouvera certifié héros de la résistance par la grâce d'un décret du général De Gaulle qui ne voulut rien refuser à son député communiste de père, Prosper Moquet!

Mais avant d'être fusillé Guy Moquet avait écrit une petite lettre qui a beaucoup plu à notre nouveau président...

Il l'a faite lire un jour d'octobre à tous les élèves malgré les protestations multiples de tous ceux qui, dans l'enseignement, de droite ou de gauche (d'extrême gauche surtout) hurlaient à l'instrumentalisation politique.

Guy Moquet ne fut pourtant pas le seul gamin fusillé: il existe au moins un jeune authentique résistant arrêté au cours d'un coup de main, Henri Fortet, qui fut torturé et exécuté le 26 octobre 43 à Besançon. Un vrai héros celui là, mort plus jeune que Guy Môquet, et qui, ironie de l'Histoire appartenait à un maquis rebaptisé fin 41 de son nom! Fils d'instituteur, chrétien, il avait rejoint très tôt un jeune agriculteur membre de la JAC: Marcel Simon qui avait monté un réseau dès la fin 40...réseau affilié, faute de mieux alors aux FTP dès leur création en 41.

Mais Henri Fortet n'avait pas de parents communistes ou députés. Pire, le PCF prit très vite ombrage de la célébrité de Fortet lorsque De Gaulle fit lire sa dernière lettre à la BBC par Maurice Schumann et le couvrit de légitimes honneurs posthumes à la Libération!

Herschel Grynszpan a lui aussi a laissé des écrits: ses carnets cryptés où il avouait toutes ses inventions dont le stratagème de sa pseudo homosexualité. Il a sauvé sa tête en se faisant passer pour une tante, aujourd'hui, c'est très dans l'air du temps cela! On a donc raison d'en parler!

Grynszpan est un exemple sarkozien pour la jeunesse: avec un peu de chance on va faire lire ses carnets décryptés aux enfants à la rentrée prochaine!

aaarghinternational@hotmail.com